

3. La mécanique, améliorée en 1805-1806 par Breton pour le compte de Jacquard, sur le conseil de M. Laselve, et qui fut montée chez le sieur Imbert, quai de Retz.

L'une et l'autre de ces deux dernières mécaniques portent également le nom de *Jacquard*, et sont encore inaptes à la fabrication régulière des étoffes de soie. La difficulté du modèle consiste à indiquer la différence qui existe entre l'un et l'autre de ces deux mécanismes, ce qui n'a été exposé nulle part.

Comme le pauvre Bezon, auteur du *Dictionnaire général des tissus*, œuvre inachevée, faute de ressources, Marin avait le feu sacré du génie, il est mort à la peine. Nul jusqu'ici n'était venu déplorer leur perte regrettable à plus d'un point de vue. Le défaut de Marin, comme celui de Bezon, a été l'inconstance. Une idée chassait l'autre, tous deux ne pouvaient s'arrêter à profiter de ce qu'ils avaient créé. Après ses ingénieuses dispositions d'armures et ses combinaisons d'arcades et de crochets, Marin explore un nouveau domaine, celui de la fabrication et de l'application de certaines paillettes d'or. Il a néanmoins laissé en fabrique des inventions qui ont produit d'excellents résultats, notamment un simple procédé qu'en un jour de gêne il vendit pour la bagatelle de 300 francs. L'acquéreur, après quelques légers changements, prit un brevet et en obtint une somme ronde de 50,000 francs, malgré qu'il n'y ait eu que le premier procédé original, sans modification et continué par Marin, qui ait prospéré.

Pendant son existence laborieuse et besogneuse, Marin n'a reçu de véritables secours désintéressés que de la seule maison, une des plus recommandables de la fabrique lyonnaise, il est vrai, de MM. Mathevon et Bouvard, qui, comme toutes personnes instruites et compétentes, tenaient cet ingénieux artiste en grande estime. Ce sont eux qui,